

Surmonter le décrochage scolaire

IL EST DIFFICILE d'établir des statistiques objectives concernant les jeunes en grande précarité, même si l'on sait qu'en France, 94% des bénéficiaires de la Garantie jeunes ne sont ni étudiants, ni employés, ni en formation. Près de 80% d'entre eux sont très peu qualifiés ou n'ont aucun diplôme, et 21% résident dans un quartier classé en Politique de la ville. Dont forcément, quelques-uns à Vaulx-en-Velin. Autre donnée, plus locale celle-ci, 180 jeunes sont accueillis, chaque année, au sein de l'école de la 2^e chance de Vaulx-en-Velin, où "les décrocheurs constituent la plus grosse partie de notre public", mentionne sa directrice, Pascale Bouysset (une antenne sur l'Ouest lyonnais devrait ouvrir en 2016, pour répondre aux besoins croissants). Dans cette école, 15% des élèves sont des Vaudais. "Nous travaillons avec la Mission locale, les éducateurs de la Slea, les assistantes sociales qui repèrent les jeunes en difficulté", ajoute la directrice.

La réussite des jeunes : une priorité municipale

On ne peut s'en tenir à ces chiffres : nombreux sont ces jeunes décrocheurs, accompagnés par d'autres structures locales, rassemblées au sein d'une plateforme scolaire créée par la Ville⁽¹⁾. Laquelle bénéficie de plusieurs dispositifs, notamment du Projet éducatif de territoire (PEDT) ainsi que du Contrat éducatif local qui permet la mise en place d'actions en lien avec la Caisse d'allocations familiales (CAF). "La réussite des jeunes est un des objectifs prioritaires de la Municipalité, or la lutte contre le décrochage des jeunes en fait partie", souligne Jalal Nadarou, délégué au préfet à l'Égalité. Lutter contre le décrochage scolaire sous-entend un travail en amont auprès des élèves au niveau des collèges et même des primaires pour renforcer leur motivation à l'apprentissage. Pour ce faire, des établissements vaudais ont mis en place une action avec l'as-



Que faire contre le décrochage scolaire, souvent lié aux difficultés sociales et économiques d'une famille ? Comment lutter lorsque le phénomène est d'une ampleur inquiétante en France, même si, selon la ministre de l'Éducation nationale, le nombre d'élèves concernés a diminué depuis cinq ans (Najat Vallaud-Belkacem a présenté en novembre 2014, un plan interministériel de lutte contre le décrochage scolaire).

sociation Énergie jeunes. L'école Jean-Vilar a expérimenté l'activité "Parlez bambins" pour prévenir le décrochage. Il en est de même du rôle de la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), structure d'insertion de l'Éducation nationale destinée aux élèves décrocheurs âgés de 16 à 18 ans et qui n'ont pas d'orientation après la 3^e, mais ne sont pas sortis du système scolaire. "L'objectif est de travailler avec eux sur la motivation et de leur proposer une remise à niveau avec l'alternance", explique Gabrielle Wilhelm, coordinatrice de la MLDS basée au lycée Les Canuts.

Deuxième chance...

Comment sortir de la spirale de l'échec ? Samantha Lopez, 24 ans, une élève au départ studieuse, rapporte comment, à l'école de la 2^e chance, elle a pu surmonter ses difficultés. La jeune fille qui s'était inscrite à la Mission locale après un échec au baccalauréat pro de secrétariat, a découvert l'École de la 2^e chance seulement trois ans plus tard : "Mon objectif était d'aller tout de suite à l'emploi. L'école s'est présentée comme le moyen de parvenir à mes fins".

Misbahou Ahamada, est un jeune homme de 19 ans qui, dit-il, a lui aussi été mal orienté. "Au lycée Faj's on m'a conseillé de faire un CAP de chaudronnerie. Je l'ai eu, mais je n'aimais pas ce métier ; moi je voulais être peintre. J'ai donc fait des stages avec cette idée dans la tête. Mon père, lui, voulait que je sois mécani-

ciens". De fil en aiguille, Misbahou Ahamada se retrouve à végéter chez lui jusqu'à ce qu'il s'inscrive à la Mission locale. Porte d'entrée pour renouer avec les apprentissages et la réalité du monde du travail.

Autre exemple d'une formation infructueuse, Youssambe Zoubert. Élève du lycée de l'automobile à Bron, il en est parti car la mécanique ne lui plaisait pas. "J'ai commencé à chercher du travail mais je n'ai rien trouvé et je suis resté sans rien faire pendant plus de trois ans. J'avais un fort sentiment de culpabilité vis à vis de mes frères et sœurs".

Pourtant, dès sa sortie du lycée, il s'était inscrit à la Mission locale. C'est sa mère qui l'a tiré de ce mauvais pas en lui parlant d'un reportage sur l'École de la 2^e chance. Le concept d'une remise à niveau en français et en informatique lui a plu, et à l'âge de 20 ans, Youssambe Zoubert affiche une philosophie de la vie qu'il a envie de partager avec les personnes en difficulté : "Je m'interdis d'avoir des pensées négatives. Je dirais qu'il faut écouter son cœur, penser à l'avenir, ne pas regarder en arrière et croire en soi". On le voit, si le choix d'une bonne orientation, dès le départ, est primordial, il existe cependant des possibilités de rebondir. Jeanne Paillard

(1) La plateforme scolaire réunit les établissements secondaires, la Mission locale, l'École de la 2^e chance (E2C), le Centre communal d'action sociale (CCAS), le service Méthadon Jeunesse, la Société lyonnaise pour l'enfance et l'adolescence (Slea), le CIO qui centralise toutes les données émanant de l'Éducation nationale et les répercute auprès des différents intervenants.